

L'Album Musical

A. FILIATREULT & CIE, EDITEURS

ED. MACMAHON, RÉDACTEUR

NUMERO 8

MONTRÉAL, AOUT 1882.

Prix 50 cents

A NOS ABONNES.

Les premiers six mois d'existence de notre journal, ces premiers mois si difficiles et si pénibles dans la vie d'un journal, étant passés, nous voulons, avant tout, vous remercier pour la sympathie et le concours que vous nous avez prêtés. C'est grâce à votre appui que le journal a été fondé, a vécu, et qu'ainsi, *en vivant*, il a prouvé aux plus incrédules qu'il pouvait *vivre*.

Aujourd'hui nous sommes sûrs de l'avenir, et nous venons vous faire part, à vous nos sympathiques soutiens, des projets et des améliorations qui rendent certain l'avenir de notre journal, et en feront un organe musical digne du Canada.

Nous avons à Paris un correspondant spécial qui nous enverra tous les mois une lettre sur les événements artistiques; l'échange avec une des principales feuilles musicales de Paris nous donnera les nouvelles les plus récentes; des collaborateurs nouveaux à Montréal nous sont acquis; aussi allons nous sous peu doubler le format de la partie littéraire.

La partie musicale sera aussi sérieusement améliorée, car nous allons recevoir directement de la musique que nous envoie un des premiers éditeurs de France. Il nous sera ainsi facile de choisir dans une grande quantité de musique. Aussi ne donnerons-nous, tant pour le chant, pour le piano et l'orgue, que des morceaux des premiers maîtres, qui seront en même temps des nouveautés pour ce pays.

A ces éléments indiscutables d'un grand succès joignez la modicité du prix de l'ALBUM MUSICAL et comme nous vous serez convaincus de son brillant avenir. Pour *trois piastres* seulement par an nous donnons 192 pages de musique. Combien plus élevé serait le prix de la même quantité de musique chez un éditeur? En voulez-vous un exemple: la romance *Ignore son nom* se vend 60 cents chez les éditeurs de Montréal elle revient à 20 cents pour l'abonné de l'ALBUM.

Nous donnons donc pour *trois piastres* par an douze fois plus de musique qu'on n'en aurait pour le même prix chez les éditeurs. Pour la quantité nous leur sommes évidemment supérieurs.

Quant à la qualité; qu'on feuillette notre collection: on y trouvera du Mozart, du Gounod, du Weber, de l'Adam, du Dubois, etc. Notre numéro d'août con-

tient une mélodie de Mme Adelina Patti, une romance inédite de M. Hammerel; pour le piano la *Marche de Turenne* de Lulli et l'*Oratorio* de Saint-Saëns. On le voit, nous ne sommes inférieurs (soyons modestes) à personne quant à la qualité.

Et nous voulons faire mieux, beaucoup mieux encore pour l'avenir, comme nous vous l'avons expliqué.

Vous connaissez maintenant aussi bien que nous, chers abonnés, les améliorations et les projets qui feront de l'ALBUM MUSICAL un organe musical important et sérieux, que nous reste-t-il à vous demander?

La continuation de votre concours; c'est évident; mais ce n'est pas assez. Il faut que vous le propagiez, le fassiez connaître et que vous expliquiez ses tendances et son but. Et soyez persuadés que dès qu'il sera bien connu il deviendra indispensable aux personnes s'occupant de musique.

Vous nous aurez ainsi aidé à faire une œuvre pratique, utile à tous les musiciens et nous vous remercions d'avance pour votre aide dont nous connaissons toute la puissante efficacité.

Des concerts populaires

Il est un fait incontestable, c'est que les concerts populaires ont été un des agents les plus puissants pour la vulgarisation et la connaissance de la musique en France. Sans remonter bien haut on se rappelle le temps où lorsqu'on parlait d'une grande œuvre lyrique: quatuor, oratorio, symphonie, ceux à qui on s'adressait répondaient par genre ou pour passer pour des connaisseurs: c'est beau, très beau; mais ces mêmes personnes se gardaient bien d'aller écouter une de ces œuvres, car elles se disaient: aller entendre une symphonie, ah! c'est trop ennuyeux. Et elles avaient raison; c'eût été pour elles ennuyeux, très ennuyeux, comme toutes les choses qu'on ne comprend pas.

La musique, en effet, pas plus que les autres arts ne se devine. Il faut pour bien comprendre une œuvre musicale et en saisir toutes les beautés, une éducation qui sera plus ou moins longue selon qu'on est plus ou moins bien doué, mais il en faut toujours une. Il faut aller progressivement dans cet art comme dans tous les autres et surtout entendre beaucoup de bonne musique judicieusement choisie.

C'est pour répondre à cette nécessité musicale, c'est pour faire l'éducation du public que les concerts populaires furent fondés. Leurs fondateurs voulurent faire comprendre à tous les chefs-d'œuvre de la musique, et